

CHRONIQUE DU MOIS

LA PELOTA

Voici venir l'heure ou sur les « frontons » étrangers apparaissent les Basques, champions de Pelota. Un public enthousiaste mais restreint attend avec impatience cette apparition. Eux, rentrés au pays, n'ont pas cessé d'y exercer leur coup d'œil et leur merveilleuse souplesse ! Mais la saison de *sport* est maintenant finie pour eux ; celle des exhibitions fructueuses va commencer ; à la place du sport surgit le métier. Les frontons modèles que possèdent les grandes villes du Nord demeurent de la sorte solitaires et silencieux durant de longs mois, les amateurs ne se décidant pas à les fréquenter. Au fait, *il n'y a pas* d'amateurs de Pelota. Pourquoi ? c'est là un mystère. Les professionnels en conçoivent une sorte d'orgueil ; ils déclarent en retroussant leurs moustaches que ce jeu est trop difficile pour qu'on l'adopte en à côté, en amusement. Il faut y donner toute sa vie, le travailler sans relâche. Ramuntcho balance entre la carrière de contrebandier et celle de joueur de Pelota ; il les trouve sportives toutes deux et pleines de charme ; mais, des deux, la seconde est encore la plus charmante et c'est aussi la plus lucrative. Il part donc pour « les Amériques » où les Basques exilés ont planté une belle colonie de pelotaris.

Est-ce vrai cette prétention que nul jeu n'égale celui-ci en difficulté, si bien qu'il exige d'être pratiqué dès l'enfance et jamais délaissé ? Non, cela n'est pas tout à fait vrai. Mais il y a ceci que la Pelota s'entoure comme d'une enceinte de découragement à travers laquelle on n'a pas, en général, la patience et la persévérance nécessaires pour passer. Prenez un fleuret, un aviron, une raquette de tennis et, à moins d'être exceptionnellement gauche et spécialement maladroit, vous atteindrez au bout de deux ou trois séances un embryon de résultat qui, si médiocre soit-il, suffit à vous donner la notion du progrès possible. Rien de pareil devant le fronton. Lancer la balle à l'aide du bizarre appareil qui prolonge votre bras est déjà quelque chose d'ardu ; la recevoir à son re-

tour constitue peut-être l'un des mouvements élémentaires sportifs les plus difficiles qui existent. Ce geste initial est comme un pont-levis ; une fois franchi, le principal serait fait. L'homme qui a deux fois réussi à rattraper la balle est entré dans le château ; celui qui n'y a point réussi erre désespéré autour de la clôture inclemente. Et alors, à moins d'être un enfant du pays, de bénéficier de dispositions innées fixées en vous par les lois mystérieuses de l'atavisme, d'avoir sous les yeux la permanence de l'exemple et à portée le moyen de renouveler quotidiennement — presque mécaniquement — ce fameux geste initial essentiel, vous vous dégoutez d'un siège long et fastidieux et vous tournez vos énergies vers des distractions plus accessibles. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de l'extrême rareté des amateurs de Pelota.

C'est grand dommage certes ! Car voila un sport admirable. Les Grecs en eussent raffolé tant il est producteur de beauté. Il modèle l'athlète en des proportions parfaites, le force à prendre des attitudes aussi variées que gracieuses, l'isole en pleine lumière pour la plus grande jouissance des spectateurs qui ne perdent rien du détail de ses efforts. La vue d'une belle partie de Pelota est un régal d'art et ceux qui prétendent que nos sports modernes n'ont pas le moyen d'être artistiques devraient étudier celui-là avant de formuler leur verdict. Il n'est pas jusqu'à l'architecture calme et grandiose du fronton qui n'ajoute à cette séance de beauté. Sa silhouette inexorable contraste de la façon la plus enrythmique avec l'activité musculaire qu'elle encadre. Tout au plus pourrait-on regretter que le costume imposé par la tradition ne soit pas peut-être le mieux calculé pour faire valoir le joueur. Il dissimule trop les lignes du corps. Nous disions à l'instant que le spectateur ne perdait rien du détail des efforts de l'athlète. Ce n'est pas tout à fait exact en ce sens que parfois certains gestes vont se fondre en quelque sorte et s'estomper dans les plis d'un vêtement trop ample. Une demi-nudité complèterait ici la perfection du tableau. Mais tel qu'il est, il s'impose déjà comme un des plus exquis que l'athlétisme soit susceptible de composer.

Le jour où les amateurs s'en aviseront, peut-être que le désir de participer à cette œuvre d'art leur insufflera le courage nécessaire pour s'y rendre aptes. La perspective de la virtuosité incite le pianiste aux gammes préalables. Ceci aurait un avantage parmi beaucoup d'autres : celui de débarrasser la Pelota du mercantilisme qui l'environne. Partout où, pour applaudir quelques professionnels, se

rassemblent des spectateurs qui ne pratiquent pas eux-mêmes le sport auquel ils assistent, l'habitude et le goût du pari naissent et se développent ; les bourses offertes en prix vont grossissant. Tout cela n'est pas favorable à l'esprit sportif. La tradition, le patriotisme basques ont préservé dans une certaine mesure la Pelota ; elle garde quelque chose d'un peu rituel. Mais la véritable protection ne lui viendrait-elle pas de la formation de belles et ardentes phalanges d'amateurs ?

Au point de vue technique, on peut se demander si certains des jeux de balle pratiqués dans les collèges anglais sous le nom de *Racquets* et de *Fives* ne constitueraient pas un bon entraînement susceptible de faciliter dans une certaine mesure l'apprentissage de la Pelota ? Par ailleurs le fronton serait utilisable pour passablement d'autres sports..... Ce sont Là des motifs sérieux d'espérer la diffusion de la Pelota.

Et malgré tout, hélas ! nous demeurons un peu sceptiques.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

Le bureau du Comité International Olympique s'est assemblé dernièrement à Paris pour l'examen des affaires courantes.

* * *

Le président du Comité a prié le baron de Tuyl de vouloir bien se faire auprès de S. A. R. Mgr le prince Henry des Pays-Bas, Duc de Mecklembourg, l'interprète des respectueuses félicitations de tous ses collègues à l'occasion de l'heureuse naissance de la princesse héritière des Pays-Bas. S. A. R. le prince consort avait daigné en 1907 accorder son haut patronage à la réunion tenue à La Haye par le Comité International.